

Pingualuit

Un jour, peut-être, j'arriverai à Pingualuit. Et là, devant ce paysage inuit, devant cette immensité incommensurable, j'amuïrai. Plus aucune parole ne sortira de mes lèvres, mais ma tête... mes pensées seront bouleversées. Et je me déciderai à plonger dans mes songes.

Devant le cratère, je me rappellerai de mon premier jour, le premier janvier 2014, quand je suis arrivé à Montréal et j'ai découvert le froid et la neige. La sensation d'avoir les yeux glacés m'a fasciné. Je l'aime encore, cette sensation, penserai-je en regardant l'eau dans le cratère. Après, je me remémorerai aussi tous les achats : le manteau d'hiver et les bottes. Quand on vient du sud, on ne connaît même pas la manière de s'habiller pour vivre dans un milieu si froid. C'était mon premier hiver. Mon premier vrai hiver. La première fois de ma vie que je n'ai pas pu courir pour prendre le bus à cause de la peur des glissades étourdissantes. À ce moment-là, je réfléchirai au fait que Montréal a changé le rythme de ma vie et ma façon de comprendre le temps, ou mieux encore l'espace-temps, cette invention physique complètement relative à ce qu'on vit. Avoir un hiver chaque année est une évidence qui sautera à mes yeux en regardant le paysage extraordinaire.

Le silence. À Pingualuit il y a du silence. Un silence qui s'écrie que c'est magnifique. Un silence assourdissant qui n'inonde pas seulement le cratère, mais le Québec en entier. Ici j'ai appris à valoriser le silence ; je ne pouvais même pas rêver de vivre dans une ville si silencieuse, seront mes réflexions sur mon séjour à Montréal.

Le soleil se lèvera. Le jour s'épanouira, et moi, je serai là pour me souvenir que la lumière est différente au Québec. Même les jours plus nuageux, la lumière rebondit d'un côté et de l'autre. Éclatante. Mon regard a changé, je penserai. On arrive dehors, on part de chez-soi et tous les verbes ont changé leur signification. Mais un d'eux a changé plus que les autres: Regarder. Au Québec, j'ai ouvert les yeux pour découvrir la vie à nouveau.

Je sentirai les vents froids qui couperont mes lèvres. Et à cet instant-là, je voyagerai en pensées à l'Auberge de Gargantua, à Percé, où je me trouvais avec ma bière locale en main. Une table ronde, les amis québécois autour, et moi, qu'en racontant des anecdotes, avais osé dire: Ma blonde ! Et tous

avaient bien ri. Tu es un vrai Québécois ! Ont-ils rigolé. Mais je sais que cela n'est pas vrai. Bien que j'aie pris l'accent québécois, tout le monde sait que je ne suis pas d'ici. Et là, je reviendrai à Pingualuit et je me demanderai d'où suis-je.

Ni catalan, ni québécois, je ne serai plus de nulle part. L'exil, c'est perdre le foyer. Toujours on peut trouver du feu, mais les braises qui réchauffent le foyer, celles-là sont éteintes. Qu'en est-il de toutes ces années au Québec ? J'ai rencontré des maisons très chaleureuses qui m'ont permis de me trouver un lieu, de comprendre mon espace-temps. À ce moment-là, je regarderai le guide qui m'aura accompagné jusqu'au bord du lac et je sourirai. Même dans l'endroit le plus éloigné du Québec, je trouve des gens qui m'accueillent.

Et je regarderai le lac. Et les ombles qui ne peuvent pas sortir du lac, qui sont devenus cannibales pour survivre, qui sont enfermés, qui ne peuvent sortir de ce lac merveilleusement rond. Et moi, j'ai fui. Peut-être pour ne pas devenir cannibale, peut-être pour survivre. Le Québec m'a appris la survivance.

La toundra qui entoure le lac, je la sentirai. Et je me verrai moi-même, je m'imaginerai en regardant ce paysage, que je suis moi-même dans la scène, que la camera s'envole, et à chaque instant, je me verrai plus petit. Je commencerai à voir le parc de Pingualuit, moi au centre, la caméra continuera à monter, je verrai tout le Québec et je penserai que cette terre est déjà un peu ma terre, mais de l'autre côté de l'océan, il y a aussi un petit morceau de moi. Je n'aurai jamais senti une pareille odeur.

Le guide qui parle inuktitut me dira de continuer. Et tous mes efforts pour améliorer mon français me reviendront à la tête. Et tous mes efforts pour m'intégrer dans une société ouverte, dans un pays fascinant. Partons-nous ? il ajoutera. C'est le temps de continuer, ajoutera-t-il. On continue. Et mon avenir au Québec, que sera-t-il ?

Un jour, peut-être, j'arriverai à Pingualuit. Et là, devant cette immensité, j'amuïrai. J'amuïrai pour accepter que ce paysage inuit m'appartient, j'accepterai que je serai un peu Québécois. Parce qu'au Québec j'aurai appris le silence, la langue, le rythme, l'hiver, le froid, à humer, à regarder, à survivre, à vivre... Et à ce moment-là, je pourrai en fin parler: On y va?